

LES GIACOMETTI,

Une famille de créateurs

Deux expositions différentes, bien que complémentaires, ont été proposées cet été, par les deux fondations situées sur la côte d'Azur, possesseurs chacune de formidables collections.

AU GRIMALDI FORUM À MONACO

S'est tenue la rétrospective la plus complète à ce jour des œuvres d'Alberto : «**Alberto Giacometti. Une rétrospective. Le réel merveilleux**».

Émilie Bouvard, la directrice scientifique de la fondation Giacometti (Légataire universelle de la veuve de l'artiste, Annette), prêteur unique, a réuni deux-cent-trente pièces sur un fond de dix-mille, faisant la part belle à toutes les périodes de l'artiste, concevant «*une grande monographie pour faire le tour de l'œuvre*», résume-t-elle, en soulignant ses inspirations majeures et ses recherches obsessionnelles. (Terminée le 29 août 2021)

LA FONDATION MAEGHT À SAINT-PAUL DE VENCE

expose, ensemble, pour la première fois en France, tous les membres de l'extraordinaire famille Giacometti.

Le socle de cette exposition est familial et constitué essentiellement de pièces issues de la collection de la Fondation, de la Galerie appartenant à Isabelle et André Maeght,

complétées par des prêts de collectionneurs privés, de musées extérieurs dont le Musée des Arts décoratifs de Paris, de musées ou de collectionneurs suisses.

Le commissaire de l'exposition, Peter Knapp, lui-même artiste, photographe, graphiste, peintre, nous raconte la genèse de cette exposition : fin connaisseur et co-auteur de plusieurs livres sur Giacometti, il va concevoir avec Beat Stutzer conservateur de l'œuvre des Giacometti, mal connue du grand public, un ouvrage réunissant «*Les cinq Giacometti*» (réalisé en 2017). Alors qu'il pensait associer Adrien Maeght à cet ouvrage, l'idée de découvrir l'environnement familial et les origines d'Alberto en les réunissant dans un musée, suscita un tel enthousiasme chez Adrien et Isabelle Maeght qu'est né le projet de cette exposition.

Autour d'une trentaine de sculptures majeures et de dessins elle a permis de réunir un ensemble de trois-cents pièces peintures, films, photographies d'archives, dessins, tableaux de Giovanni et d'Augusto, meubles de Diego, plans et maquettes de Bruno.

L'environnement est familial. Les Giacometti sont ici chez eux. Les visiteurs sont d'ailleurs accueillis à l'entrée du musée par les grandes femmes d'Alberto posées dans un bassin de nénuphars.

Cette famille de créateurs, dont le plus connu mondialement est Alberto, est représentée par cinq artistes à la trajectoire différente mais dont les influences se croisent, car ils sont liés par leur relation à leur village natal, Stampa, perché dans le canton des Grisons en Suisse.

«**LA PRODUCTION DE CETTE FAMILLE DE CRÉATEURS COUVRE UN SIÈCLE DE L'ART MODERNE**».

Giovanni GIACOMETTI (1868-1932), le père, peintre, a fait partie d'une génération de peintres suisses méconnus hors de leur pays, qui ont profondément renouvelé l'art de leur temps autour des années 1880. L'exposition du Musée d'Orsay, «*Modernités suisses*», qui s'est déroulée du 2 mars au 27 juin 2021 pour ceux qui ont eu la chance de la visiter, a eu pour ambition de faire découvrir des œuvres jamais montrées en France dont celle de Giovanni.

SES TROIS FILS :

- **Alberto GIACOMETTI (1901-1966)**, dessinateur, peintre et sculpteur le plus reconnu.

- **Diego GIACOMETTI (1902-1986)**, Sculpteur et designer qui aura vécu longtemps dans l'ombre de son frère Alberto, avant d'être lui-même très recherché pour son mobilier en bronze.

- **Bruno GIACOMETTI (1907-2012)**, le plus jeune, violoniste de talent puis architecte. Mort à près de cent-cinq ans, il a été formé à l'Ecole fédérale polytechnique de Zurich. Ses œuvres d'un modernisme simple qui insistent sur la fonctionnalité sont proches des principes du Bauhaus.

A noter qu'une fille, **Ottola, (1904-1937)**, cantonnée dans des activités sages de tissage,

a surtout été le modèle habituel et très patient de son père et de son frère (portraits). Son nom n'est pas mentionné dans cette exposition. Son destin fut tragique puisqu'elle est morte en couches à trente-trois ans.

Augusto GIACOMETTI (1877-1947), le cousin du père, peintre également.

Les vraies (re)découvertes de cette exposition sont les dessins et les maquettes des bâtiments de l'architecte moderniste Bruno Giacometti, le plus jeune frère ; et l'œuvre protéiforme et avant-gardiste d'Augusto, maître de la couleur qu'est le cousin méconnu de Giovanni.

Cette exposition n'est ni chronologique ni biographique.

Chaque artiste a sa salle, mais des rapprochements ont été signalés lorsqu'ils existaient.

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES

GIOVANNI, LE PÈRE :

Après un passage par Munich, par l'académie Julian foisonnante de Paris et par l'Italie, Giovanni faute de moyens financiers, est obligé de revenir s'installer dans son village natal de Stampa. Là, il peint son environnement, les paysages au bord des lacs de l'Engadine, la montagne, et des portraits ou des scènes de la vie champêtre. Influencé par l'école de Pont-Aven, il utilise des aplats de couleurs vives, palette de couleurs unique pour l'époque, atteignant une puissance chromatique extraordinaire : scènes de famille émouvantes au bord d'un lac : voir les deux tableaux de Giovanni dépeignant ses fils Alberto et Diego enfants se baignant dans une rivière dans le plus simple appareil.

Mais pour Giovanni, la préoccupation première est l'aboutissement artistique de la

lumière colorée au moyen de la technique néo-impressionniste : *«Il fait vivre dans ses toiles l'harmonisation originale et vibrante de la lumière et des paysages de la vallée»*, pourtant très sombre la moitié de l'année.

Il participe au mouvement *«die Brücke»*, le manifeste de l'Expressionisme allemand.

Sa technique évolue. De fine, voire pointilliste, sa touche s'épaissit. Les couleurs sont franches et crues à la manière de Van Gogh. Son traitement des montagnes, paysages grandioses, rythmé par les couleurs expressives, est également totalement novateur, les traits en touches verticales focalisant des points de lumière étincelants et stridents.

Pour les peintres suisses enclavés dans l'imaginaire des montagnes, les portraits à l'instar des paysages, cherchent à montrer la permanence de l'humain. Les portraits *«sont alors le support à leur recherche, soumis à une interrogation identitaire exigeante par le traitement plastique sans cesse interrogé, pour accéder à une intensité intérieure qui fait de chaque être humain une spécificité unique au monde»*.

Giacometti, Amiet, Hodler sont ainsi parvenus à aller au plus près de cette ressemblance saisissante qu'ils ont cherché à atteindre, devenant les peintres phares de la modernité suisse du début du XX^e siècle.

Giovanni dira à la fin de sa vie *«La constance de mon cheminement, c'est ma vision de la lumière»*.

Conscient du talent de ses enfants, il s'attache à leur transmettre son goût pour l'art. Commissaire de la XII^e Exposition internationale des Beaux-Arts de Venise en 1920, il en profite pour emmener Alberto qu'il poussera ensuite à gagner Paris.

AUGUSTO GIACOMETTI, LE COUSIN DU PÈRE

«C'est l'artiste Suisse le plus polyvalent et le plus original de la première moitié du XX^e siècle» selon Beat Stutzer, conservateur et spécialiste de l'œuvre des Giacometti.

C'est un Giacometti comme ses cousins. Il est originaire de Stampa, un village de montagne de la vallée de Bregaglia. Village dans lequel il retournera sans cesse chaque été pour de long séjours.



Giacometti à la Fondation Maeght Saint-Paul de Vence. Photo AC

Après avoir accompli une formation à l'enseignement du dessin à l'École d'Arts appliqués de Zurich, Augusto Giacometti poursuit ses études à Paris de 1897 à 1901. De 1902 à 1915, il vécut et travailla à Florence, puis s'installa définitivement à Zurich en 1915.

L'influence de la lumière particulière de son village natal (six mois par an dans l'ombre) sera déterminante pour bon nombre de ses toiles. Car c'est l'exploration et l'expression de la couleur qui fut l'objet principal de son activité artistique. En partant pour Marseille (le «*Marché des oranges*»), il abandonna les tons froids pour les couleurs fauves, chatoyantes, sensuelles et agréables. Ses fleurs peintes en fin de carrière éclaboussent de couleurs («*Orchidées*»).

Son talent de coloriste éclate dès ses œuvres de jeunesse encore imprégnées du style Art Nouveau. Son étude approfondie des lois et des possibilités de la couleur, ses études chromatiques poursuivies sans relâche, l'amèneront à se détacher de toute influence et à créer une expression picturale nouvelle, radicale et audacieuse. «*Ses paysages et ses portraits se décomposent en puissantes mosaïques de couleurs. Il est à l'apogée de son Art. Progressivement en 1918, il abandonne même toute idée de forme, ses tons se mêlent les uns aux autres de manière imperceptible pour former des silhouettes légères nuageuses sans contours pour se concentrer uniquement sur le vocabulaire coloriel, dans des créations totalement abstraites*». Ses «*fantaisies chromatiques*» réalisées entre 1910 et 1920, constituent l'apport décisif de Giacometti à l'Art moderne.

Au même titre que Kandinsky, Mondrian ou encore Malevitch, avec ses œuvres chromatiques informelles, il apparaît comme un des

précurseurs d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'Art : celle de l'Abstraction.

Augusto restera toujours un artiste ouvert à toutes les nouveautés ; il aura des relations constantes avec les mouvements artistiques naissants de son époque. Aussi a-t-il échangé avec les Futuristes en Italie et les Dadaïstes à Zurich, tels Tristan Tzara ou Jean Arp. «*C'est assurément dans les coloris que réside l'âme du peintre et du tableau*» (*Augusto Giacometti 1936*) A sa mort en 1947, une épitaphe fut gravée sur sa tombe, : «*Qui reposa il maestro dei colori*»

ALBERTO, LE FILS AÎNÉ DE GIOVANNI

Toute son enfance, il a baigné dans le monde de la création artistique. Profitant de la bibliothèque de son père, il devient familier des grands peintres Holbein, Rembrandt, Velasquez, Hokusai dont il copiera inlassablement les chefs-d'œuvre ; habitude qu'il conservera toute sa vie de travailleur acharné. Il a beaucoup étudié les têtes anciennes : «*Portrait du Fayoum*», «*Tête sumérienne égyptienne*» ... fasciné par les visages.

Arrivé à Paris, il séjourne quelques années dans le XVII^e arrondissement, puis loue un atelier, à Montparnasse au 46, rue Hippolyte-Maidron, où il s'installe en 1926. C'est un rez-de-chaussée médiocre de vingt-cinq m² sans eau courante ni poêle à charbon.

Diego, son frère, devenu son assistant, installera à son tour son atelier juste à côté... Atelier qui deviendra la chambre du couple à partir de 1947 pour Alberto et sa femme Annette. Il partagera son temps entre son atelier et son village de Stampa «*dans lequel il disait retrouver les vallées étroites et sombres de Paris*» «*Archipel*» de trois pièces contiguës qui n'ont

rien d'idyllique... Sa «grotte» l'appellera-t-il... Alberto n'habite pas son atelier, il fait corps avec lui : il dessine, esquisse, grave des notes sur les murs comme il le fait aussi sur les nappes en papier du Dôme et de la Coupole. De l'héritage de son père il ne cesse de se

poser des questions sur le réel, pour admettre *«qu'il était impossible de faire une peinture ou une sculpture telle qu'il la voyait et qu'il fallait abandonner le réel»*.

Très torturé Alberto crée des personnages qui reflètent sa vision de l'humanité : *«J'ai toujours le sentiment de la fragilité des êtres vivants comme s'ils devaient à chaque instant déployer une énergie formidable pour qu'ils puissent tenir debout avec toujours la menace de s'écrouler»*.

Sculptant des personnages de plus en plus petits, sa déclinaison de sept cm de haut de 1959 *«où il a effacé les bras»* pour aller encore plus à l'essentiel,

Alberto constate dès 1945 *«Je me suis juré de ne plus laisser mes statues diminuer d'un pouce. Alors il est arrivé ceci : j'ai gardé la hauteur mais c'est devenu mince, mince, immense et filiforme»* En 1947 il se lie d'une profonde amitié avec la famille Maeght et intègre leur galerie. Il expose à deux reprises à la biennale de Venise et

remporte le Grand Prix de Sculpture en 1962. Devenu célèbre par ses sculptures d'après-guerre avec la grande version de «L'homme qui marche» (conçue pour New-York) dont la Fondation Maeght est la seule institution à posséder les deux versions, Alberto a été

peintre dessinateur, lithographe et concepteur de mobilier. Il est un des artistes majeurs du XX^e siècle.

Quand on entre dans la salle qui lui est consacrée de façon permanente, il n'y a pas besoin de connaissance artistique, on regarde, on voit, on est touché. Le chat et le chien sont face à face.

DIEGO, LE FRÈRE ALTER EGO

Pendant des décennies Diego est au service de son frère Alberto, de treize mois son aîné. Modeste mais fier d'être son alter ego. Il est à la fois modèle, assistant et conseiller

d'Alberto qui travaille jour et nuit. Il met en place les armatures des œuvres sculptées, contrôle les plâtres des moulages, la fonte des bronzes et réalise les patines.

En 1933 le décorateur Jean-Michel Franck commande aux frères Giacometti des luminaires et des éléments décoratifs en plâtre



Alberto GIACOMETTI, «Le marcheur»

pour ses riches clients. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Diego reste à Paris pour garder l'atelier d'Alberto, reparti à Stampa.

Ce n'est qu'après la libération qu'il commence son activité «d'artiste meublier». Son style est particulier. Influencé par sa longue collaboration avec la sculpture, il utilise le bronze, le fer battu, réalisant des pièces uniques aux fines structures. Son bestiaire est particulier : c'est celui de son enfance de petit montagnard auquel il va ajouter les animaux du quotidien. La famille Maeght est la première à lui demander la fabrication d'une partie de son mobilier, puis les éléments décoratifs de la Fondation poignées de portes, lampadaires des toits terrasse, ainsi que le mobilier de la cafétéria.

Moderne, épuré, son mobilier est très recherché : *«C'est un style très rapide, l'apport de petits personnages poétiques sur un mobilier aux allures à la fois antiques et intemporelles»* : «Table aux personnages», «Table basse au dragon et à l'oiseau», fauteuils aux têtes de lion, consoles, «la promenade des amis», coiffeuse et tabouret le «Chat maître d'Hôtel» si original.

Sa dernière commande publique en 1982 sera celle de cinquante pièces pour le musée Picasso. Il a quatre-vingts ans et la réalise en trois ans avant de s'éteindre à quatre-vingt-trois ans.

BUNO, LE PLUS JEUNE FRÈRE

Le plus jeune des trois frères, violoniste amateur de haut niveau, ne fit que de l'architecture. Il s'inscrit à l'école fédérale Polytechnicum de Zurich auprès des modernistes Otto Salvisberg et Karl Moser. Il travailla ensuite dix ans dans le cabinet zurichois de Karl Egender avant de devenir indépendant.

Sa production est importante. Il construisit des maisons individuelles, des lotissements, notamment de nombreux bâtiments dans le

Val Bregaglia (essor du tourisme) et devint le représentant de l'architecture moderne d'après-guerre. C'est la construction d'édifices publics qui lui apportèrent la notoriété : «Hallenstadion de Zurich» «Pavillon de la mode et du textile pour l'Exposition nationale suisse à Zurich». Hôpitaux et surtout «le pavillon suisse de la Biennale de Venise en 1952». L'intérêt de cette salle est la présentation des dessins, plans, maquettes et photos de ces différents édifices.

Proche du Bauhaus, ses bâtiments sont de conception simple, mettant l'accent sur la fonctionnalité et la forme. Ce style le fera reconnaître comme l'un des architectes suisses les plus remarquables d'après-guerre.

En tant qu'ayant droit et fin connaisseur des œuvres de son père et de ses frères, Bruno fut le concepteur et le commissaire de plusieurs expositions, veillant à perpétuer la mémoire et le vaste patrimoine familial. Il a fait don au Musée des Arts décoratifs d'une partie de sa collection et créé la Fondation Giacometti au sein de la Kunsthaus de Zurich.

Jocelyne DUCCELLIER

«LES GIACOMETTI, UNE FAMILLE DE CREATEURS» : Exposition prolongée jusqu'au 9 janvier 2022, Fondation Maeght, 623 chemin des Gardettes, 06570 Saint-Paul de Vence. Tous les jours : 10h-19h (Juillet-Août). // 10h-18h (pour le reste de l'année). // Dernière admission ½ heure avant la fermeture. // Fermeture à 16h les 24 et 31 décembre. Fermeture exceptionnelle possible, n'hésitez pas à nous contacter avant votre visite.